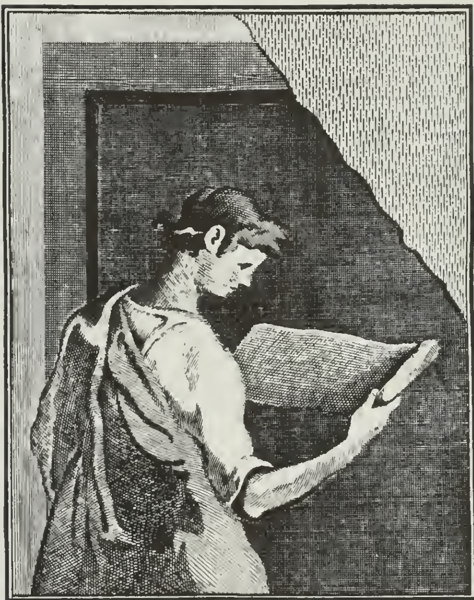




ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

ANNALES DU MUSEE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

Recueil de Gravures au trait, contenant la collection complète des peintures et sculptures du Musée Napoléon; les principaux chefs-d'œuvre du Musée de Versailles, et de celui des Monumens français, aux Petits-Augustins de Paris; les productions des Artistes vivans, qui, aux différentes expositions, ont été citées avec éloges; édifices publics, projets d'architecture, etc.;

Rédigé par C. P. Landon, Peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome; membre de plusieurs sociétés littéraires.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez C. P. Landon, Peintre, rue de l'Université, nº 19, vis-à-vis la rue de Beaune.

DE L'IMPRIMERIE DES ANNALES DU MUSÉE.

1808.

TABLE

Des Planches contenues dans le 3e volume.

PEINTURE.

Tableaux anciens.

Tableaux modernes.

Fin de la Table des Planches.

AVERTISSEMENT.

Nous avons donné dans les deux volumes précédens un choix de *Paysages* du Musée Napoléon, et nous avons pensé que pour remplir exactement le titre d'*Annales du Musée et de l'Ecole moderne des Beaux-Arts*, il était convenable de former les tomes 3 et 4, qui compléteront cette partie de notre Recueil, de paysages et tableaux de genre d'artistes modernes ou vivans. Ces deux derniers volumes, qui ne contiendront que des ouvrages inédits, offriront sous ce rapport un intérêt spécial. Nous espérons que nos souscripteurs approuveront cette distribution, et seront flattés de connaître diverses compositions intéressantes, extraites de cabinets particuliers, où elles ne sont vues que d'un petit nombre d'amateurs.

Pl. 1.



Baugean pinx.t et sc.

Planche Première. — Vue de l'entrée du Port de Marseille.

Cette jolie marine, dessinée d'après nature, et gravée par le même artiste, représente l'entrée du Port de Marseille. L'abord en est très difficile; c'est ce qui le rend l'un des ports les plus sûrs et les plus commodes de l'Europe. Sur la droite, on voit l'ancienne tour Saint-Jean, dont l'architecture a un caractère assez imposant. C'est dans cette tour que fut enfermé le trop fameux duc d'Orléans, dans les temps d'anarchie dont la France fut victime. Des factieux proposèrent de faire sauter cette même tour, pour combler l'entrée du port, disant que la France se suffisait à elle-même, et n'avait pas besoin de commerce; ils étaient prets à partir, armés d'instrumens destructeurs, lorsqu'un citoyen de leur ville, qui avait alors une grande influence dans les clubs, parvint à arrêter ces frénétiques.

Le port de Marseille ne peut point recevoir de vaisseaux de ligne, mais les navires de sept à huit cent tonneaux peuvent y entrer. Sur la gauche, on voit l'entrée du port, où les bâtimens qui viennent du levant achèvent leur quarantaine.

Planche deuxième. — *Marine*, *par M.* Balzac.

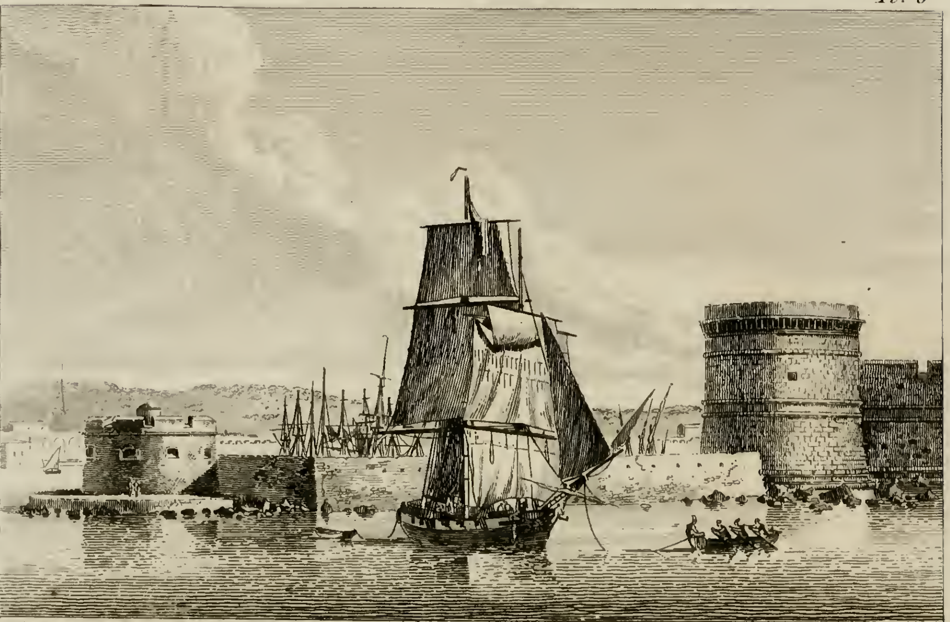
Cette vue se compose de Fabriques turques et de bâtimens dessinés en Egypte, par M. Balzac, architecte et membre de la commission d'Égypte. La disposition des objets est de l'invention de l'artiste; les détails ont été dessinés d'après nature. On voit amarré au quai une espèce de bâtiment grec nommé *Sacoleva*. Sur le second plan, derrière l'édifice principal, s'élève le minaret d'une mosquée.

Pl. 2.



Balzac pinx.t *Baugean sc.*

Pl. 3



Baugean pinxt. et sc.

Planche troisième. — Vue d'une partie du port de Civita-Vecchia, prise de dessus la jetée de la lanterne ou fanal.

Civita-Vecchia, ville située à 40 milles de Rome, s'appelait, dans son origine, *Centum Cellæ*, sans doute à cause des cent arcades qui servaient d'abri aux vaisseaux. Cette ville fut prise par Totila et Narsès. Les Sarrasins l'ayant ruinée, Léon IV la fit rebâtir et fortifier. Son port est assez sûr. La jetée qui est en face du port, et figure un demi cercle, forme deux entrées, l'une au nord, et l'autre au midi. Dans celle-ci, il y a assez de fond pour des frégates; dans l'autre, il ne peut passer que de petits bâtimens. On voit encore dans la darse des mascarons antiques de bronze, tenant des anneaux d'amarrage. On regarde aussi comme une construction antique la petite tour qui est à la tête du môle. On voit sur la droite une partie du château qui protège le port, bâti sur les dessins de Michel-Ange, avec des débris du Colisée. Il est d'un aspect mâle et imposant et d'un superbe ton de couleur. Les environs du port sont marécageux et malsains. C'est dans les montagnes voisines que se trouvent les fameuses mines d'alun de la Tolfa.

Sous le pontificat de Pie VI, des hermites français réfugiés, essayèrent de défricher des terres qui leur furent concédées à peu de distance de Civita-Vecchia; mais ils périrent presque tous par l'insalubrité de l'air, et furent obligés d'abandonner leur entreprise.

Planche quatrième. — Marine, par M. Swagers.

Cette marine est traitée dans le goût hollandais. On y remarque de la fermeté, de la vigueur, un ton fin, une touche facile et assurée. M. Swagers s'est fait connaître depuis long-temps dans ce genre de peinture, et il y a peu d'expositions publiques où il n'ait placé quelques-uns de ses ouvrages.

Ce tableau est tiré du cabinet de M. Bourdois de la Motte, docteur-régent de l'ancienne faculté de médecine de Paris.

Pl. 4.



Swagers pinx.t

Baugean sc.

Pl. 5.



Vernet del.t Baugean sc.

Planche cinquième. — Marine. Dessin de Vernet.

Les dessins de Vernet sont rares et recherchés, quoiqu'ils ne soient pour la plupart que de simples croquis d'après nature ou des réminiscences. Aussi ne faut-il les considérer que comme la première pensée de l'artiste; il ne les a pas traités avec ce soin minutieux qui fait souvent le mérite principal des peintres d'un ordre inférieur. Vernet a exécuté ses dessins à peu de frais; il s'est contenté pour l'ordinaire, de tracer légèrement au crayon l'ensemble de sa composition, et d'indiquer largement les masses avec une teinte de lavis, sans arrêter ses contours à la plume. Ce maître célèbre étudia long-temps d'après nature, et parvint à acquérir une telle habitude, qu'il peignait ensuite, soit d'après de légers croquis, soit entièrement de pratique. Ses tableaux n'en sont pas moins admirables, par la richesse du ton, un grand caractère de vérité, et la beauté du pinceau.

Ce dessin, qui représente sans doute quelques sites des côtes de France, est tiré du cabinet de M. Bourdois de la Motte, docteur-régent de l'ancienne faculté de médecine de Paris.

Planche sixième — Marine par Lantara.

Simon-Mathurin Lantara, peintre de Paris, a possédé un talent précieux, qui fait rechercher également ses dessins et ses tableaux. Ils sont en général d'une petite dimension, et sa composition est d'un style peu élevé. Les fabriques sont communes, et les arbres d'une forme mesquine; mais son coloris est assez vrai, et ses effets bien combinés. Cependant ses lumières sont quelquefois ternes, et ses teintes manquent d'éclat et de transparence. Son exécution est soignée; mais sa touche n'a ni la vivacité ni la finesse qui distingue les paysagistes flamands. Né dans un état obscur, sans éducation, étranger aux usages du monde, Lantara ne put obtenir aucune considération personnelle : avec un caractère doux et un esprit borné, il avait les mœurs, l'insouciance et la simplicité d'un enfant; et des spéculateurs intéressés en profitèrent souvent pour le faire travailler à vil prix : aussi vécut-il dans l'indigence. Lantara mourut à l'hôpital de la Charité de Paris, vers l'an 1775, âgé d'environ quarante ans.

Pl. 6



Lantara del.t Baugean Sc.



Pl. 7.



Lantara del.t Baugean Sc.

Planche septième. — Paysage par Lantara.

Ce paysage fait pendant à la marine dont nous avons donné la gravure dans la planche précédente. Ces deux ouvrages, sur le mérite desquels on peut faire les mêmes observations, appartiennent à M. Constantin, possesseur d'un cabinet riche, sur-tout en dessins des plus grands maîtres.

Planche huitième. — Paysage par M. Demarne.

Le nom de M. Demarne rappelle des compositions gracieuses et animées, un coloris vrai, brillant et vigoureux, un ton aérien, une touche légère et spirituelle. L'Ecole Polytechnique possède un dessin de ce tableau. L'artiste a fourni plusieurs autres dessins ou modèles, à l'usage des élèves de cette célèbre école.

Pl. 8.



Demarne pinx.t Baugean sc.

Pl. 9.



Coste pinx.t Baugean sc.

Planche neuvième. — Paysage par M. Coste.

Ce site, dont l'aspect très-pittoresque est soutenu par de belles masses, se trouve sur la route de Rome à Naples. Le tableau a été peint par M. Coste, natif de Marseille, résidant actuellement à Paris. Cet artiste, distingué par ses talens, encore trop peu connus, excellent professeur de perspective, a décoré plusieurs théâtres, notamment celui de Nantes, qui fut incendié il y a huit ans. Les portefeuilles de M. Coste sont remplis de charmantes études, fruits de son voyage en Italie, où il a acquis un bon goût de composition.

Planche dixième. — Paysage par Francisque Milet.

Les paysages de Francisque Milet, sous le rapport de la composition et même du coloris, sont tellement dans le goût du Poussin, que quelques personnes ont prétendu qu'il avait vu ce grand maître à Rome, qu'il y avait reçu ses conseils, et copié plusieurs de ses tableaux. Mais cette assertion est hasardée: outre qu'il est douteux que Milet ait vu l'Italie, ce peintre, né à Anvers en 1644, n'avait guère que vingt ans, lorsque le Poussin mourut à Rome. A cette époque, Francisque Milet, qui avait épousé depuis peu la fille de Franck, son maître, n'avait point encore quitté sa patrie. Ce qui est certain, c'est que Francisque, après avoir visité la Hollande, la Flandre et l'Angleterre, se fixa à Paris, où il fut reçu professeur de l'académie de peinture. Il travailla long-temps d'après les tableaux du Poussin que possédait M. Jaback, et imita si bien la manière de ce célèbre paysagiste, que ses ouvrages en furent plus estimés des connaisseurs.

Les sites de Francisque Milet sont beaux et d'un grand style, son feuiller est large et de bon goût; mais abusant du génie fécond et de la mémoire prodigieuse dont la nature l'avait doué, il peignit tout de pratique, et négligea l'étude. Francisque a peint aussi plusieurs tableaux d'histoire, et gravé quelques paysages de sa composition. Attaché au travail, mais généreux, et sur-tout fort charitable envers les pauvres, il vécut lui-même dans la détresse, et mourut à l'âge de trente-six ans, des suites d'un poison lent que lui donnèrent, dit-on, des peintres jaloux de ses succès.



Francisque Millet del.t Baugean Sc.

Pl. 11.



Pequignot inv.t Baugean Sc.

Planche onzième. — Paysage par M. Pecquignot.

Cet ouvrage de M. Pecquignot, artiste français, actuellement à Naples, offre la réunion de différens sites pittoresques, dessinés d'après nature en Italie, manière de composer le paysage généralement adoptée par les peintres qui ont voulu s'élever au style historique. Les plus beaux fonds des tableaux du Poussin ont été pris sur la nature; il n'y en a peut-être pas un où l'on ne retrouve quelques-uns de ces édifices dont l'aspect embellit les environs de Rome.

Le paysage de M. Pecquignot est bien composé. Deux Satyres sont les seuls personnages qui animent cette solitude agréablement variée, et raffraîchie par de belles masses de verdure, et par de nombreuses cascades qui se précipitent du haut des montagnes.

Planche douzième. — Vue de Florence par Gauffier.

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de citer Gauffier, peintre, mort à Rome, pensionnaire de l'académie de France; on a inséré dans ce recueil divers sujets historiques de sa composition (Voyez *Annales du Musée*, tome IV, planche 41; *idem*, planche 48; tome V, planche 10). Cet intéressant artiste, enlevé par une mort prématurée, et regretté de tous ceux qui l'ont connu, a néanmoins assez vécu pour obtenir parmi les peintres d'histoire un rang honorable. Il peignit aussi le paysage avec beaucoup de succès, et les fonds de ses tableaux sont toujours d'un bon goût. Il a laissé un grand nombre d'études dans ce genre: elles furent vendues à Paris il y a quelques années; et non-seulement les amateurs, mais encore les artistes, les recueillirent à l'envi.

Cette vue de Florence appartient à M. Gros, peintre, auteur des superbes tableaux de la Peste de Jaffa et de la bataille d'Aboukir.

Les deux paysages, planches 11 et 15, sont tirés du cabinet du même artiste.



Gauffier pinx.t *Baugean Sc.*

Pl. 13.



Peytignot inv.t — *Baugean Sc.*

Planche treizième — Paysage par M. Pecquignot.

Ce paysage, du même auteur que celui que nous avons inséré planche onzième de ce volume, est également une vue composée de diverses études dessinées d'après nature. On remarque dans celui-ci des lointains d'un aspect majestueux, et de belles fabriques.

Planche quatorzième. — *Vue d'une partie des ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Victor, à Marseille*, par M. Beaugean.

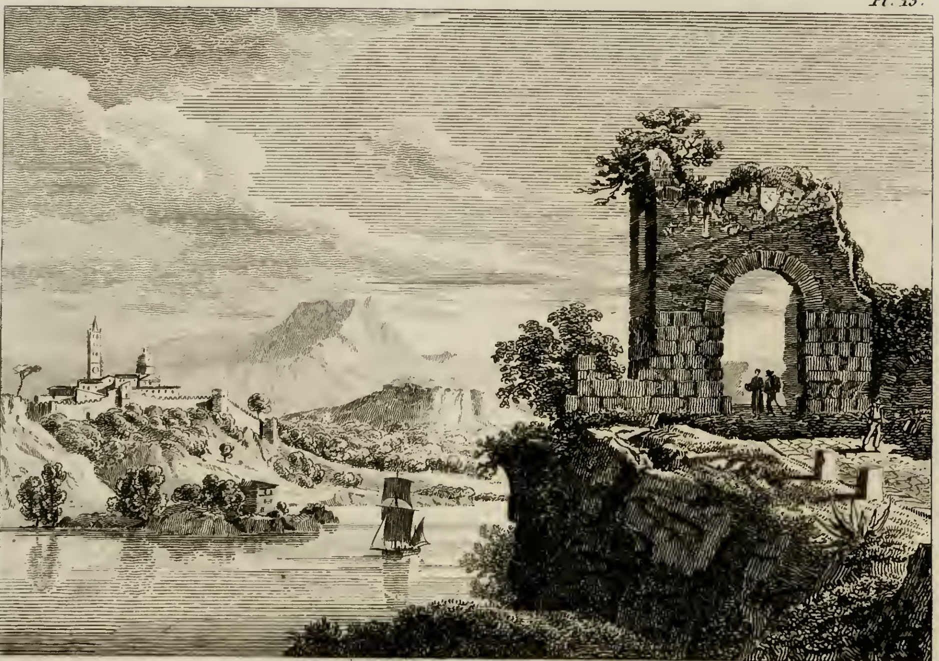
C'est avec regret que les amateurs des monumens de l'antiquité ont vu détruire ce monastère. Marseille, qui rivalise avec Rome pour l'ancienneté de son origine, ne possède cependant aucuns restes des édifices qui ont dû l'embellir. La barbarie des premiers siècles et les pillages ont tout anéanti. Il ne restait que cette abbaye, fondée par l'abbé Cassien. Quoique ce ne soit qu'un monument des premiers temps du christianisme, il ne laissait pas d'intéresser par le caractère de son architecture. On y voyait de nombreux fragmens des plus anciens édifices qui avaient servi à sa construction, tels que des chapiteaux, des colonnes de granit, etc. Les révolutionnaires ne l'ont pas épargné. On a trouvé, en le démolissant, des sarcophages et un autel antiques. L'église souterraine existe encore; mais on se proposait d'en enlever de belles colonnes de granit dont elle est décorée.

Pl. 14.



Baugean pinx.t et sc.

Pl. 15.



Baugean pinx.t et Sc.

Planche quinzième. — Environs de Vintimille, par M. Baugean.

Vintimille, ancienne ville d'Italie, dans la république de Gênes, est située sur la Méditerranée à l'embouchure des rivières de Bibera et de Rotta. Elle a un petit port et un fort château, qui fait toute sa défense. L'artiste a pris une vue de ses environs; on voit des ruines sur le devant, et la ville dans le lointain.

Planche seizième. — Vue de Rome, par M. Coste.

Cette vue, prise à Rome, dans l'intérieur d'une cour, au quartier des monts, nous rappelle une intéressante collection de palais, de maisons et autres édifices modernes, dessinés et publiés il y a quelques années, par MM. Percier et Fontaine, architectes. Après avoir (disent les éditeurs dans leur discours préliminaire), après avoir porté leurs premiers regards sur les restes précieux de l'antiquité, qui attestent à la postérité la grandeur et la puissance des Romains, l'artiste peut encore partager son admiration entre ces beaux monumens de la piété des papes et des princes romains dans le quinzième siècle, et nombre d'habitations modernes qui, sous les formes les plus simples, portent l'empreinte du génie, et font voir à l'artiste attentif, qu'on peut encore acquérir de la gloire en soignant les plus petits productions.

«Pittoresques sans désordre, symmétriques sans monotonie, toujours soigneux dans l'exécution, les artistes italiens, tels que Bramante Lazzari, San-Gallo, Peruzzi, Vignola, Ammanati, Fontana, et autres réunissent souvent, pour s'exprimer en terme d'art, la composition au rendu. Le marbre, la pierre, le bois, et les autres matériaux, sont employés par eux avec un art qu'on ne se lasse pas d'admirer, et dont on trouve peu d'exemples ailleurs.»



Coste pinx.t *Baugean sc*

Pl. 17.



N. Poussin del.[t]

Baugean Sc.

Planche dix-septième. — Etude de Nicolas Poussin.

Ce dessin, faisant partie du cabinet de M. Constantin, représente une vue des environs de Frascati à Rome. La fontaine subsiste encore.

C'est là qu'était l'ancien *Tusculum*, ville située au sommet de la colline, et fondée, dit-on, par Télémaque, fils d'Ulysse. Elle prit ensuite sa dénomination des Toscans, et fut la patrie de Caton le Censeur. La nouvelle ville, rebâtie depuis dans un endroit très-agréable, offre des situations délicieuses, et la salubrité de l'air qu'on y respire y attire les habitans de Rome dans les belles saisons de l'année. On y voit de superbes maisons de plaisance, entre autres la *villa* Aldobrandini, la *villa* Conti, autrefois Ludovisi, la *Ruffinetta*, la *villa* Bracciano, autrefois Montalto, etc.

Il reste encore, dans l'ancienne ville, des vestiges qu'on appelle vulgairement *les Grottes de Cicéron ;* la nouvelle contient plusieurs chefs-d'œuvre de peinture par le Dominiquin.

Planche dix-huitième — *Vue de Rome, par* M. Nicole

Cette jolie vue, peinte à l'acquarelle, est prise des thermes de Tite. On voit sur le second plan une partie du Colisée, et dans le lointain une partie du Mont-Aventin.

M. Nicole a fait un long séjour à Rome, et y a produit un grand nombre d'ouvrages du genre de celui-ci. Ils sont tous remarquables par la grace et la pureté du trait, par l'agrément et la vivacité des teintes. L'extrême petitesse de ces tableaux, où les détails sont toujours rendus avec précision, ajoute à la difficulté du travail, et au mérite de l'exécution.

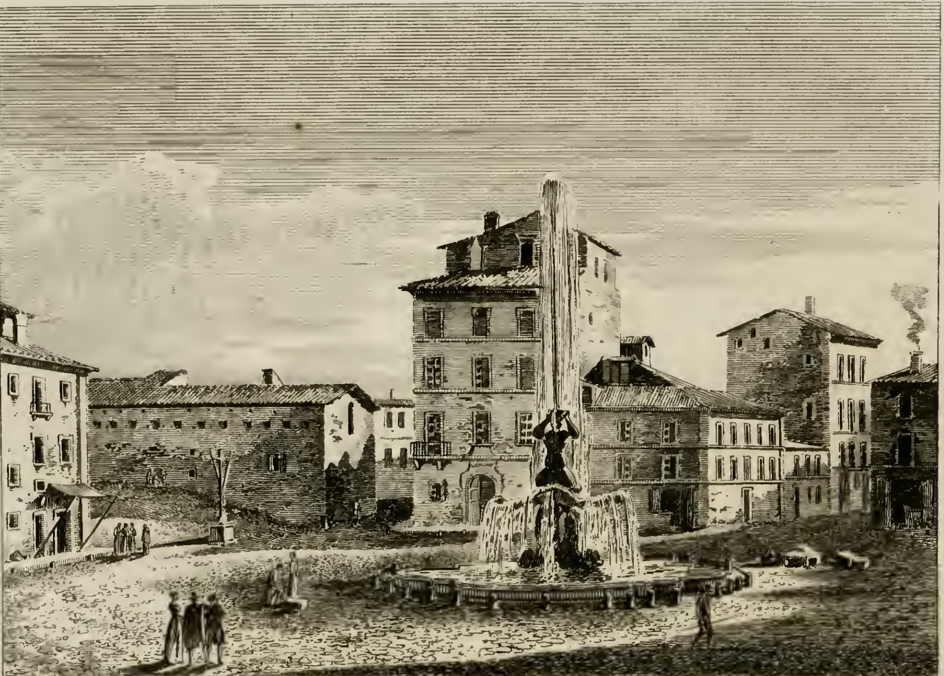
Pl. 18.



Nicolle del.t Baugean sc.



Pl. 19.



Nicolle del.t *Baugean sc.*

Planche dix-neuvième. — *Vue de Rome*, *par* M. Nicole.

Cette vue, dessinée par le même artiste que la précédente, représente la place Barberine, et la fontaine du Triton, construite sur les dessins du cavalier Bernin. Il y en a deux sur la place; la première n est pas visible sur la planche. La seconde, qui forme en quelque façon le centre de la place, est composée de quatre dauphins qui soutiennent une grande conque sur laquelle est debout un triton. Il feint de sonner d'un instrument, avec lequel il jette l'eau à une hauteur considérable. L'autre fontaine est formée d'une conque ouverte, sur laquelle sont trois abeilles qui jettent l'eau.

La place Barberine était anciennement le cirque de Flore, surnommé *le Rustique*, soit à cause de sa construcion, soit parce qu'on y célébrait les jeux floraux et apollinaires des habitans de la campagne.

Planche vingtième. — Environs d'Antoni , près Paris , par M. Bertin.

Ce tableau, qui ne doit être considéré que comme une étude de M. Bertin , est remarquable par la franchise des masses et la finesse du ton. Cet artiste laborieux, qui même avant son voyage en Italie avait donné des preuves d'un vrai talent, s'est toujours fait distinguer par un grand goût de composition , le style des fabriques, et la belle forme des arbres. Les sites de sa composition rappellent ceux d'Italie ; ses lumières sont franches et bien distribuées ; son coloris a de la légèreté et de la finesse. Elève de M. Valencienne , M. Bertin fait honneur à ce maître, dont nous publierons incessamment quelques paysages.

Pl. 20



Bertin pinx.t Baugean sc.

Pl. 21.



A. Van Everding — Baugean Sc.

Planche vingt-unième. — Vue de Norwège, par Albert van Everdingen.

Ce paysage représente une habitation rustique environnée d'arbres. Le lointain offre un château que domine une haute montagne. Les détails de ce joli tableau, dont la composition est très-simple, sont traités avec beaucoup de soin. Il s'en trouve un autre du même maître, dans la collection des objets d'art conquis par la Grande-Armée, dans les campagnes de 1806 et 1807. Jusqu'alors le Musée n'en possédait aucun de ce peintre.

Albert van Everdingen, né à Alcmaer en 1621, fut d'abord élève de Roeland Savery, qu'il quitta peu de temps après pour entrer chez Pierre Molyn. Il fit de grands progrès sous ce dernier. Enfin il les égala et les surpassa souvent l'un et l'autre. Everdingen ornait ses paysages de figures et d'animaux, et ce genre est sa plus forte partie. Il excellait néanmoins à peindre les eaux, les nuages et les tempêtes. Il avait beaucoup étudié les effets de la mer dans un voyage qu'il fit sur la mer Baltique. Ses dessins coloriés, tous faits d'après nature ainsi que ses tableaux, sont très-recherchés. Il mourut dans sa patrie, en 1675, et laissa trois fils, dont deux se sont distingués dans la peinture.

Ce paysage, ainsi que les deux dont nous avons donné l'esquisse dans les deux planches précédentes, appartiennent à M. Constantin.

Planche vingt-deuxième. — *Vue de Rome*, *par* M. Bourgeois.

Cette vue est prise des thermes de Tite. De dessus les ruines de ce somptueux édifice, on aperçoit dans le fond le monastère des religieuses des *Quatre Saints couronnés*, et plus loin l'église S.-Etienne-le-Rond, autrefois le temple du dieu Faune, selon l'opinion la plus commune des antiquaires.

Par ce qui reste des thermes de Tite, on peut juger de leur ancienne magnificence; ils ne le cédaient en rien aux autres monumens de ce genre, dont on admire encore les restes dans cette ancienne capitale du monde. Ce fut, dit-on, dans les salles souterraines de ces bains que Raphaël découvrit les peintures à fresque qui les ornaient, et lui fournirent l'idée des célèbres arabesques du Vatican.

Toute la partie des ruines qui étaient sur le lieu d'où M. Bourgeois a pris cette Vue a été détruite, ou a servi à la construction d'une salpêtrière; sous le pontificat de Pie VI. La destruction d'un monument si cher aux amateurs de l'antiquité contraste singulièrement avec l'amour des arts qui distinguait cet infortuné souverain, et avec la protection qu'il leur accordait. Cependant il l'autorisa.

Ce paysage est tiré du cabinet de M. B... J...

Peu d'artistes de nos jours ont peint ou dessiné un aussi grand nombre d'études que M. Bourgeois. On connaît l'intéressante collection qu'il publie avec succès depuis quelques années.

Pl. 22.



Bourgeois pinx.t

Baugean Sc.

Pl. 23.



Dietrich del.t L. Guyot sc.

Planche vingt-troisième. — Paysage, par Diétrich.

Christian Wilhelm Ernest Diétrich, né à Weimar en 1712, reçut de son père les premières leçons de la peinture, et l'accompagna à Arnstadt, ensuite à Weimar, et enfin à Dresde, où il entra à l'école de J. A. Thiel, peintre de paysages. Diétrich peignit beaucoup d'après les tableaux de la galerie de Dresde, et acquit, au moyen de ce travail, une si grande vîtesse d'exécution, une si grande facilité à saisir la manière des peintres flamands et hollandais, que sa réputation dans ce genre parvint jusqu'au roi, qui voulut l'éprouver. Diétrich peignit, sous les yeux du monarque, un tableau de chevalet dans le goût d'Ostade, et un autre dans la manière de Poëlembourg; enfin il entra au service du roi Auguste II et de son successeur. Il entreprit un voyage en Hollande, et s'arrêta d'abord à Weimar, où il s'occupa quelque temps à peindre et à graver. Près de passer en Hollande, prévoyant que ce pays ne lui procurerait l'occasion ni de se perfectionner ni de s'enrichir, il revint en Saxe, où il fut de plus en plus recherché et occupé par la cour et les étrangers. En 1742, le roi l'envoya en Italie, mais Diétrich conserva toujours sa première manière. De retour à Dresde, il s'y fixa, et y mourut en 1774.

Les tableaux de Diétrich, soit en histoire soit en paysage, sont d'un dessin, d'un coloris et d'un faire gracieux. Il a peu de nerf et de chaleur.

L'Œuvre gravé de Diétrich est très-nombreux, et se divise en deux parties. La première contient ce qu'il a gravé lui-même, la seconde, ce qu'on a gravé d'après lui.

Planche vingt-quatrième. — Paysage, par M. Michel Mandevare.

Quoique le paysage soit susceptible d'être traité d'une infinité de manière différentes, on distingue néanmoins deux styles principaux ; l'un est le style héroïque, l'autre le style champêtre ou pastoral. Le premier semble n'admettre que ce que la nature offre de plus grand et de plus noble, embelli des plus riches productions de l'art. On aime à trouver au milieu d'un site majestueux, des temples, des palais et autres édifices d'une architecture régulière, des ruines, des tombeaux, des monumens de sculpture. Des scènes historiques ou mythologiques s'y trouvent naturellement placées, et vivifient ces magnifiques solitudes. La simple nature convient au style champêtre : d'épais bocage, d'humbles chaumières, des ruisseaux, des prairies couvertes de troupeaux, plus de choix dans le coloris et dans les effets que dans les formes, voilà ce qui le caractérise. Le Poussin, les Caraches, le Dominiquin et plusieurs autres peintres de l'école d'Italie et de France ont possédé le premier des deux styles. L'autre est le partage de l'école flamande. Berghem, Vynants, Ruisdaël, Karel-Dujardin, et tant d'autres qu'il serait trop long de nommer, se sont distingués par la vérité et la finesse du coloris, la grace et la naïveté du pinceau. Ces rares qualités ajoutent un prix infini aux tableaux de ce genre, qui, sans ce mérite essentiel, n'attireraient l'attention ni des hommes de goût, ni même du vulgaire.

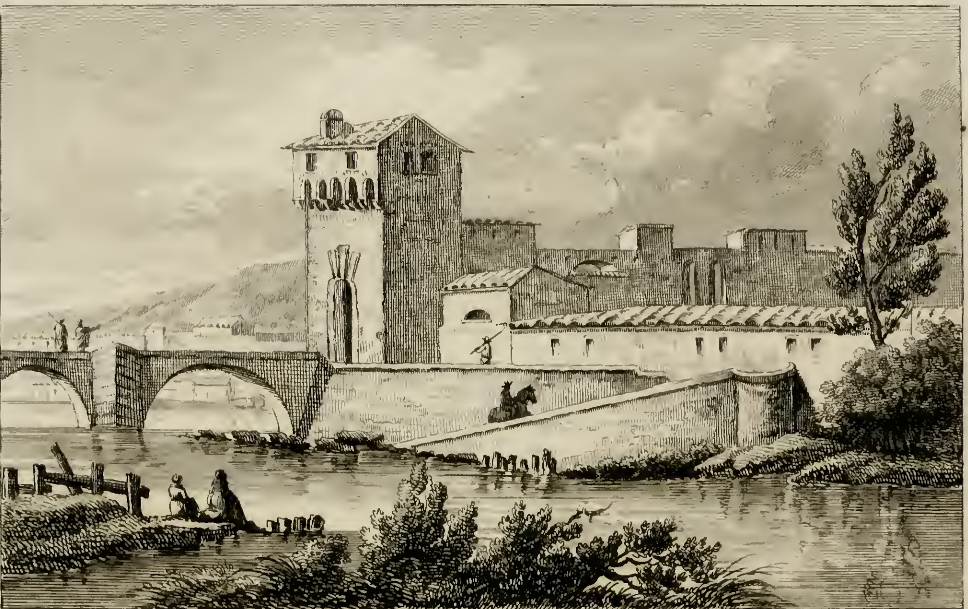
M. Michel Mandevare parait s'attacher particulièrement à la manière flamande ; il a offert aux différentes expositions publiques, des ouvrages qui rappellent cette école.

Pl. 24.



Mandevare del.t *L. Guyot sc.*

Pl. 25.



Mandevare del.t

L. Guyot sc.

Planche vingt-cinquième. — *Paysage*, *par* M. Michel Mandevare.

Ce tableau, du même artiste que le précédent, en diffère un peu pour le goût de la composition, beaucoup moins pour le genre d'exécution.

On a publié, d'après les dessins de M. Mandevare, un livre de Paysages à l'usage des personnes qui se destinent à cette étude. Les exemples sont d'une difficulté graduée; les planches, parfaitement exécutées, imitent le crayon, et forment le meilleur ouvrage qui nous soit connu dans ce genre.

Le dessin de M. Mandevare est large et ferme, ses masses sont vigoureuses, son feuiller est moëlleux et facile.

Planche vingt-sixième. — *Paysage*, *par* Vagner.

Vagner, peintre flamand, a marché sur les traces de Ruysdaël, mais il a moins de franchise et de finesse de ton que ce maître; cependant Vagner a de la vigueur dans le coloris, de la légèreté dans le pinceau, de la pureté dans les détails : ses tableaux sont précieux, et ses dessins touchés avec esprit. On a beaucoup gravé d'après lui. Nous eussions desiré nous procurer quelques particularités sur cet artiste; aucun des écrivains qui nous sont connus n'en fait mention. Nous présumons qu'il existait encore il y a peu d'années.

Pl. 26.



Vigner del.t L. Guyot sc.



Pl. 27.



Bence pinx.t et Sc.

Planche vingt-septième. — Vue d'Italie, par M. Bence.

Ce tableau représente une partie des ruines de l'ancien palais des Césars, sur le fameux Mont-Palatin. On voit, au second plan une maison d'Hortolano, et dans le lointain les montagnes de la Sabine.

Paul III (Farnèse) fit faire, sur les ruines du palais des Césars, un fort beau jardin, connu sous le nom de *Jardins Farnésiens*, vis-à-vis du temple de la Paix Ce jardin, qui depuis a appartenu au roi de Naples, était autrefois aussi agréable par ses allées, ses fontaines et ses bosquets, que par les statues, les bas-reliefs et autres marbres qu'il y fit transporter du Colisée, et qui ont été transférés à Naples. Maintenant il n'y a plus à voir qu'un souterrain, où sont des petites chambres qu'on prend pour les bains de Livie. Les voûtes sont ornées de quelques petites figures peintes, et très-bien dessinées.

Cette vue d'Italie et les sept qui suivent ont été dessinées et gravées avec beaucoup de goût par le même artiste, qui a retiré de ses voyages en Italie le fruit le plus honorable dont se puisse glorifier un peintre jaloux de son art. M. Bence a plusieurs portefeuilles rempli de ses propres études, dont la publication ferait connaître un nombre infini de sites pittoresques et de monumens antiques. Nous l'invitons à répandre ses travaux dans le public par le moyen de la gravure.

Planche vingt-huitième. — *Vue de Rome*, *par* M. Bence.

On reconnaît dans cette belle ruine antique un ouvrage des empereurs romains. Elle sert maintenant de porte, et est enclavée dans les anciennes murailles de Rome; on y voit des restes d'aqueduc : plus loin est une fabrique de Trastevere, faubourg de Rome.

Ce quartier Trastevere, c'est-à-dire de l'autre côté du Tibre, offre des objets dignes d'intéresser la curiosité des étrangers : il fut fortifié et ajouté à Rome par Ancus Martius, quatrième roi des Romains, pour empêcher les incursions des ennemis. Ses premiers habitans furent des peuples du *Latium* et d'autres lieux ravagés par ce roi. Du temps d'Auguste, les soldats de l'armée navale qu'il avait à Ravenne, logeaient à Trastevere, ce qui fit prendre à ce quartier le nom de *ville des Ravenates*.



Bence pinx.t et Sc.

Pl. 29.



Bence pinx.t et Sc.

Planche vingt-neuvième. — Vue des environs de Rome, par M. Bence.

Le devant de cette composition offre le fragment d'un ancien amphithéâtre des Romains. Le chemin creux, par lequel on descend derrière ces ruines est l'endroit d'où les bêtes féroces destinées aux combats des gladiateurs s'élançaient dans l'arêne.

Ce fond représente une fabrique près de l'ancienne *Tibur*, maintenant Tivoli. Des montagnes éloignées augmentent l'étendue de ce site pittoresque.

Planche trentième. — Vue d'Italie, par M. Bence.

Les plus simples habitations en Italie sont souvent remarquables par le caractère du style et une construction soignée. On peut s'en convaincre en jetant les yeux sur cette planche. Elle représente une hôtellerie près de Notre-Dame de Lorette, dans la marche d'Ancône. Le lointain offre la cime d'un des Monts-Apennins.

Pl 30.



Bence pinx.t et Sc.

Pl. 31.



Bence pinx[t] et sc.

Planche trente-unième. — Vue d'Italie, par M. Bence.

Cette vue riche et variée est celle d'un petit village de l'ancien pays des Druses, sur le lac de Como, entre Mottaïo et Menaggio. L'ensemble de ce pays offre les fabriques pittoresque de la Lombardie, et les sommets majestueux de la chaîne des Alpes.

Planche trente-deuxième. — Vue de Rome, par M. Bence.

Ce tableau représente une fabrique pittoresque sur le Mont-Aventin près des thermes de Caracalla. Les montagnes que l'on voit dans le fond, et qui étaient celles des anciens Sabins, se nomment maintenant la Sabine, et conduisent dans les Abruzzes. Sur-le-devant est un pilastre, servant de corps à une fontaine du genre de celles que l'on rencontre communément à Rome.

Les magnifiques thermes dits *Antoniens*, que fit construire l'empereur Antonin Caracalla étaient semblables, pour la disposition des parties et la distribution des pièces, à ceux de Dioclétien et de Tite; ils étaient cependant moins spacieux que ceux de Dioclétien, mais plus grands que ceux de Tite, et d'un goût extraordinaire sous le rapport de l'architecture et de la richesse des ornemens.

Pl 32.



Bouce pinx.t et sc.



Pl. 33.



Bence pinx^t et sc.

Planche trente-troisième. — Vue d'Italie, par M. Bence.

Petit Oratoire dédié à la Vierge, sur les bords du lac de Como. Ces sortes d'édifices servent assez souvent d'embuscade aux bandits, qui s'y cachent pour surprendre les voyageurs. On voit dans le lointain une vieille tour, au sommet d'une montagne qui domine la ville de Como.

Planche trente-quatrième. — Vue d'Italie, par M. Bence.

Cette Vue représente un village sur les bord du lac de Como. En suivant la rive opposée, on aperçoit dans le lointain le sommet des Alpes.

Pl. 34.



Bence pinx.t et sc.

Pl. 35.



Castellan pinx.t — M.lle Neveu Sc.

Planche trente - cinquième. — Hégésippe va chercher Philoclès dans l'ile de Samos, par M. Castellan.

De quelque petite dimension que soient les figures que l'on introduit dans un tableau de paysage, et quoiqu'elles n'y soient considérées le plus souvent que comme accessoires, le peintre est néanmoins assuré d'inspirer un intérêt particulier en ornant un site pittoresque de quelque beau trait d'histoire. Celui de Philoclès dans l'île de Samos a fourni à M. Castellan le moyen d'employer dans sa composition des personnages héroïques, et des accessoires d'un style élevé. Mais quelle abondance, quelle variété de sujets plus heureux les uns que les autres le livre de Fénélon n'offre-t-il pas à la peinture ! et qui pourrait ne pas se rappeler avec un nouveau plaisir ces fictions ingénieuses que l'auteur semble n'avoir créées que pour faire goûter les préceptes d'une morale pure et sublime !

Hégésippe ayant obtenu d'Idoménée, roi de Salente, le rappel de Philoclès, qui, pour éviter l'injuste ressentiment du roi, s'était réfugié dans l'île de Samos, va le chercher pour le remettre en honneur à la cour, et trouve son ami menant une vie pauvre et solitaire. *(Télémaque, liv. XIV.)*

« Hégésippe demande en quel lieu de l'île de-
« meurait Philoclès ; on lui dit qu'il demeurait assez
« loin de la ville, sur une montagne, où une grotte
« lui servait de maison. . . . . Hégésippe s'avance vers
« cette grotte : il la trouve vide et ouverte, car la
« pauvreté et la simplicité des mœurs de Philoclès
« faisaient qu'il n'avait en sortant aucun besoin de
« fermer sa porte. Une nate de jonc grossier lui servait

« de lit. Rarement il allumait du feu, parce qu'il ne « mangeait rien de cuit : il se nourrissait, pendant « l'été, de fruits nouvellement cueillis; et en hiver, « de dattes et de figues sèches. Une claire fontaine, « qui faisait une nappe d'eau en tombant du rocher, « le désaltérait. Il n'avait dans sa grotte que les ins- « trumens nécessaires à la sculpture, et quelques livres « qu'il lisait à certaines heures, non pour orner son « esprit ni pour contenter sa curiosité, mais « pour s'instruire en se délassant de ses travaux, « et pour apprendre à être bon. Pour la sculpture, « il ne s'y appliquait que pour exercer son corps, « fuir l'oisiveté, et gagner sa vie sans avoir besoin « de personne.

« Hégésippe, en entrant dans la grotte, admira les « ouvrages qui étaient commencés. Il remarqua un « Jupiter dont le visage serein était si plein de ma- « jesté, qu'on le reconnaissait aisément pour le père « des dieux et des hommes. D'un autre côté paraissait « Mars, avec une fierté rude et menaçante; mais ce « qui était le plus touchant, c'était une Minerve qui « animait les arts. Son visage était noble et doux, sa « taille grande et libre. Elle était dans une action si « vive, qu'on aurait pu croire qu'elle allait marcher.

« Hégésippe ayant pris plaisir à voir ces statues, « sortit de la grotte, et vit de loin (1), sous un grand « arbre, Philoclès qui lisait sur le gazon. Il va vers « lui; et Philoclès qui l'aperçoit ne sait que croire. « N'est-ce point là, dit-il en lui-même, Hégésippe « avec qui j'ai si long-temps vécu en Crète? mais « quelle apparence qu'il vienne dans une île si éloi-

(1) L'artiste, pour ne pas trop éloigner du lieu de la scène son principal personnage, n'a pu sur ce point se conformer littéralement au texte de Fénélon.

« gnée? ne serait-ce point son ombre qui viendrait
« après sa mort des rives du Styx.

« Pendant qu'il était dans ce doute, Hégésippe arriva
« si proche de lui, qu'il ne put s'empêcher de le re-
« connaître et de l'embrasser..... Il lui raconta la lon-
« gue tyrannie de Protésilas, ses intrigues avec Ti-
« mocrates, les malheurs où ils avaient précipité
« Idoménée, la chute de ce prince, sa fuite sur les
« côte de l'Hespérie, la fondation de Salente, l'arri-
« vée de Mentor et de Télémaque, les sages maximes
« dont Mentor avait rempli l'esprit du roi, et la dis-
« grace des deux traîtres. Il ajouta qu'il les avait ame-
« nés à Samos pour y souffrir l'exil qu'ils avaient fait
« souffrir à Philoclès; et il finit en lui disant qu'il avait
« ordre de le conduire à Salente, où le roi, qui con-
« naissait son innocence, voulait lui confier ses affaires
« et le combler de biens, etc. »

Planche trente-sixième.—Télémaque, de retour à Ithaque, reconnaît son père chez le fidèle Eumée.

Ce tableau, dont la composition est on ne peut plus heureuse, est le pendant du précédent, et rappelle aussi un sujet tiré des *Aventures de Télémaque.*

Forcé de relâcher dans une île où Ulysse venait d'aborder, Télémaque y avait vu son père et lui avait parlé sans le connaître, et après l'avoir vu embarquer, il sentit un trouble dont il ne put connaître la cause, et des larmes coulèrent de ses yeux. Alors Mentor lui dit : « Je ne m'étonne point, mon cher Télémaque, de vous voir pleurer ; la cause de votre douleur, qui vous est inconnue, ne l'est pas à Mentor : c'est la nature qui parle et qui se fait sentir. L'inconnu qui vous a donné une si vive émotion est le grand Ulysse.... Il s'en va tout droit à Ithaque, déja il est bien loin du port, et il revoit enfin ces lieux si long-temps desirés. Vos yeux l'ont vu, comme on vous l'avait prédit autrefois, mais sans le connaître. Bientôt vous le verrez et vous le connaîtrez, et il vous connaîtra ; mais maintenant les Dieux ne pouvaient permettre votre reconnaissance hors d'Ithaque, etc.

« Après avoir ordonné à Télémaque de faire un sacrifice aux Dieux, Mentor reprend la forme de Minerve, donne ses derniers conseils au jeune fils d'Ulysse, et s'élevant dans les airs, s'enveloppe d'un nuage d'or et d'azur, et disparaît. Télémaque soupirant, étonné et hors de lui-même, se prosterna à terre, levant les mains au ciel ; puis il alla éveiller ses compagnons, se hâta de partir, arriva à Ithaque, et reconnut son père chez le fidèle Eumée. »

Pl. 36.



Castellan pinx.t *M.lle Neveu Sc.*





Klengel pinx.t Baugean sc

Planche trente-septième. — Paysage par M. Klengel.

Des voyageurs se reposent à la porte d'une auberge pratiquée dans une vieille tour. On voit sur la route quelques villageois passant avec leurs chevaux, et sur le devant deux animaux couchés. La partie à gauche se compose d'anciennes fortifications ou autres édifices ruinés, d'arbres et de broussailles. On aperçoit dans le lointain les restes d'un aqueduc.

Cette vue, dessinée d'après nature, est d'un effet très-pittoresque; les lumières sont larges et bien groupées, la touche est légère, le feuiller spirituel et varié, l'effet du soleil parfaitement senti.

Tiré du cabinet de M. C.t.n.

M. Klengel, peintre allemand, peu connu en France, a fourni à la dernière exposition à Dresde, plusieurs tableaux qui lui ont fait beaucoup d'honneur. L'auteur a été depuis peu cité avec éloge dans les journaux allemands et dans les journaux français.

Planche trente-huitième. — *Marine, par* Manglar.

Ce tableau est d'une composition extrêmement simple; un groupe d'édifices d'un assez bon style borde une rivière sur laquelle on voit un bateau avec sa voile déployée. Plus loin est une petite barque conduite par deux hommes; sur le devant, un homme et une femme sont occupés de la pêche; le point de vue de ce site est borné et peu élevé. On n'aperçoit ni montagnes ni horizon.

Aucun auteur, du moins parmi ceux que nous avons pu consulter, n'a cité Manglar comme le maître de Vernet. Cependant on sait que ce fut de lui que ce peintre célèbre reçut les premiers conseils à son arrivée à Rome, et qu'il lui resta long-temps attaché. Mais par la seule raison que Manglar a formé un disciple d'un mérite fort supérieur au sien, on ne rend peut-être pas au maître toute la justice qui lui est due. On ne peut nier que Vernet ait puisé dans les compositions de Manglar le goût des grandes lignes, le choix des fabriques, le style et la disposition des masses; mais il a perfectionné ce que l'autre n'avait fait qu'indiquer.

Nous n'avons aucuns renseignemens sur Manglar, et l'on ignore également le nom de son pays, l'année de sa naissance et celle de sa mort. Il paraît que l'Italie fut son séjour habituel. Dans ce pays, où l'on pardonne plus facilement que par-tout ailleurs le manque de coloris, Manglar avait obtenu des succès et de la réputation; et ses ouvrages, dont les plus considérables, à la vérité sont à Rome, y sont plus estimés qu'en France.



Manglar pinx.t Baugean sc.





Breughels pinx.t Baugean sc.

Planche trente-neuvième. — Les Chaumières par un temps d'hiver ; Tableau par Jean Breughel.

On connaît six peintres du nom de Breughel. Les trois premiers sont Pierre Breughel, dit le vieux, et ses deux fils, Pierre, dit le jeune ; et Jean, vulgairement appelé *Breughel de velours ;* ce dernier est le plus célèbre de tous. Les trois autres sont Abraham et Jean-Baptiste que l'on croit être fils et élèves d'Ambroise Breughel, directeur de l'académie d'Anvers. Ces trois derniers sont d'une époque postérieure. Abraham a excellé à peindre les fleurs et les fruits : Jean-Baptiste eut aussi beaucoup de talent, mais il est moins estimé que son frère. Ils allèrent l'un et l'autre à Rome ; le plus jeune s'y fixa et y mourut.

Le paysage dont on donne ici la gravure est de Jean Breughel, surnommé *Breughel de velours* parce qu'il était ordinairement vêtu de cette étoffe, et qu'il mettait beaucoup de soin à son habillement. Il naquit en 1575 ; et ayant perdu, jeune encore, son père, Pierre Breughel, il eut pour maître Goe-Kindt, qui lui montra à peindre des fleurs et des fruits. Il le quitta au bout de quelque temps, se rendit à Cologne, et de là en Italie, où il vit ses ouvrages fort recherchés. Il quitta son premier genre pour se livrer au paysage, et obtint les plus grands succès. Il ornait ses compositions de petites figures touchées avec beaucoup de finesse et de goût. Rubens l'employa souvent à peindre les fonds de ses tableaux. Breughel orna aussi de figures les paysages de quelques autres peintres. On croit qu'il mourut en 1642.

Planche quarantième. — Marine ; Dessin de Backuisen.

Nous avons publié, dans le premier volume de ce recueil de paysages, page 81, un tableau de Backuisen, avec une notice historique sur ce peintre.

Les tableaux de Backuisen ne laissent rien à desirer pour la vérité du coloris et l'exécution des détails : il avait long-temps dessiné avant de manier le pinceau; et ses dessins sont recherchés pour la finesse du trait, la netteté du lavis, et pour la précision des plus petites parties, telles que celles qui composent un vaisseau. Backuisen avait coutume de teinter ses dessins, pour donner plus d'éclat aux lumières, plus de légèreté aux ombres, et faire sentir à-la-fois, l'opposition et l'harmonie des tons différens.

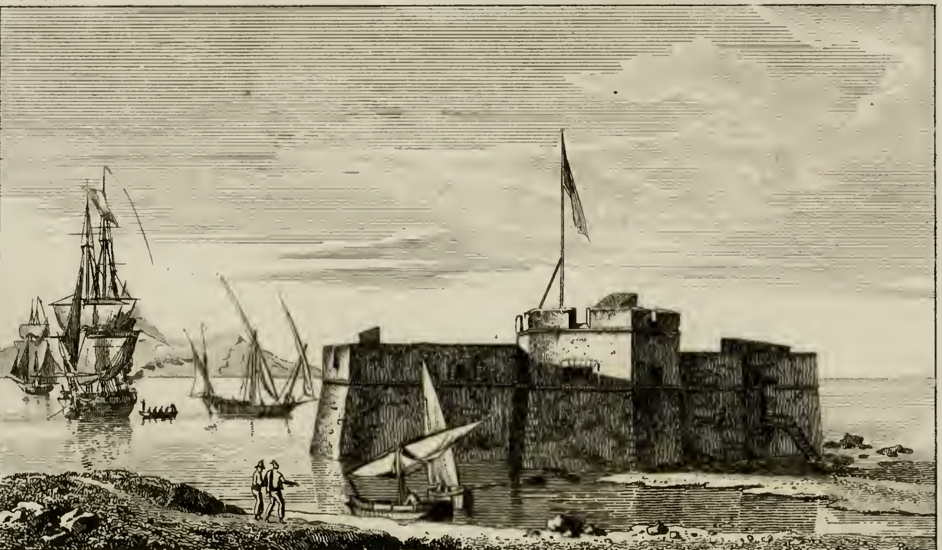
On ignore si Backuisen a laissé des enfans, et même s'il fut marié. On ne lui connaît pas d'élèves.

En 1655, les bourguemestres de la ville d'Amsterdam lui avaient commandé un grand tableau représentant beaucoup de vaisseaux et de figures; ils le payèrent 1300 florins, avec une gratification considérable, et en firent hommage à Louis XIV. Nous ignorons où a passé ce tableau, à moins que ce ne soit le même qui se voit actuellement au Musée Napoléon, et qui représente une escadre hollandaise de dix bâtimens de guerre sous voile, faisant route de conserve.



Backuizen pinx^t

Baugean sc



Baugean del.t et sc.

Planche quarante-unième. — Vue du Fort Louis à Toulon, par M. Beaujean.

Ce petit fort défend la rade des Vignettes, sur laquelle il est situé. Le port de Toulon offre un grand nombre d'autres points de vue fort intéressans, et ses environs sont très-variés.

Les amateurs se rappellent toujours avec plaisir cet immense et magnifique tableau circulaire, connu sous le nom de *Panorama*, que MM. Bidault et Bourgeois exécutèrent il y a quelques années. Ils en avaient pris séparément les divers points d'après nature; ils les réunirent, et formèrent ce bel ensemble, cette vue générale de la ville et du port de Toulon, qui fut exposée publiquement à Paris, et n'a pas cessé d'attirer la foule des curieux. C'est un des plus beaux morceaux que l'on ait exécutés dans ce genre. L'illusion qu'il produit s'accroît avec l'attention du spectateur; on s'éloigne à regret de cette peinture magique, et c'est au dernier instant qu'on éprouve le plus d'étonnement et d'admiration.

M. Prévôt a peint avec un égal succès le panorama de Paris et celui de Boulogne.

Planche quarante - deuxième. — Paysage par M. Valenciennes.

Près d'un lac, ombragé par des arbres noueux et touffus, s'elève, au pied d'un roc escarpé, une colonne d'ordre dorique que surmonte une urne cinéraire. Un homme et une femme contemplent ce monument. On aperçoit dans le lointain un temple d'un style grec, entouré d'un bois sacré. Un groupe de montagnes domine l'horizon. Les devants du tableau offrent un terrein inculte, couvert de gazon et de plantes diverses.

M. Valenciennes a le talent d'imprimer à toutes ses compositions un caractère noble, sage, mélancolique, qui rappele les beaux sites de la Grèce ou de l'Italie; ses détails sont riches, d'un bon choix et toujours en harmonie avec son sujet. On doit à ce maître habile, non-seulement des tableaux d'un style grandiose et vraiment poétique, mais encore plusieurs jeunes artistes dignes de marcher sur ses traces. Depuis le retour de M. Valenciennes en France, l'art de composer le paysage s'est ennobli, on pourrait dire régénéré. Ce maître a joint aux leçons pratiques celles d'une excellente théorie, en publiant un traité consacré à l'étude de la perspective et à la manière de composer et de peindre le paysage dans ses différens genres.

Le dessin original de la planche ci-jointe est tiré du porte-feuille de l'Ecole Polytechnique, formé pour l'instruction des élèves.



Valenciennes pinx.t Baugean sc.



Breughels pinx.t Baugean sc.

Planche quarante-troisième. — Vue des environs de Roterdam, par Pierre Breughel le vieux.

Les dessins de Pierre Breughel, dit *le vieux*, sont rares et fort recherchés. Celui-ci offre une vue des environs de Roterdam. La simplicité de l'ensemble, l'élégance des détails, l'effet piquant et léger des objets qui se détachent du fond, la grace et la finesse de la touche, voilà ce qu'on remarque dans cette jolie marine, et ce qu'offrent en général tous les ouvrages de ce maître.

Pierre Breughel, dit *le vieux*, est né vers 1510. On ignore son véritable nom; il avait adopté celui du village où il vit le jour, et ses descendans n'en ont pas eu d'autre. Après avoir été quelque temps disciple de Pierre Koeck d'Aelst, dont il devint le gendre par la suite, il passa à l'école de Jérôme Kock, voyagea en France et en Italie, et vint s'établir à Anvers. C'est dans cette ville qu'il a produit la plupart de ses meilleurs ouvrages. Téniers les a beaucoup étudiés, et en effet ils sont dignes de servir de modèles dans leur genre. La composition en est généralement bien entendue, le dessin correct; les actions et les mouvemens sont vrais, et les têtes et les mains touchées avec esprit. Pierre Breughel avait coutume de s'habiller en paysan, et de s'introduire dans les noces et dans les fêtes de village pour y étudier les manières et les gestes des gens de la campagne; aussi n'a-t-il laissé rien échapper de ce qui les caractérise. Il peignait également bien à l'huile et en détrempe.

Planche quarante-quatrième. — Entrée d'un village de Hollande ; Tableau par Lienders.

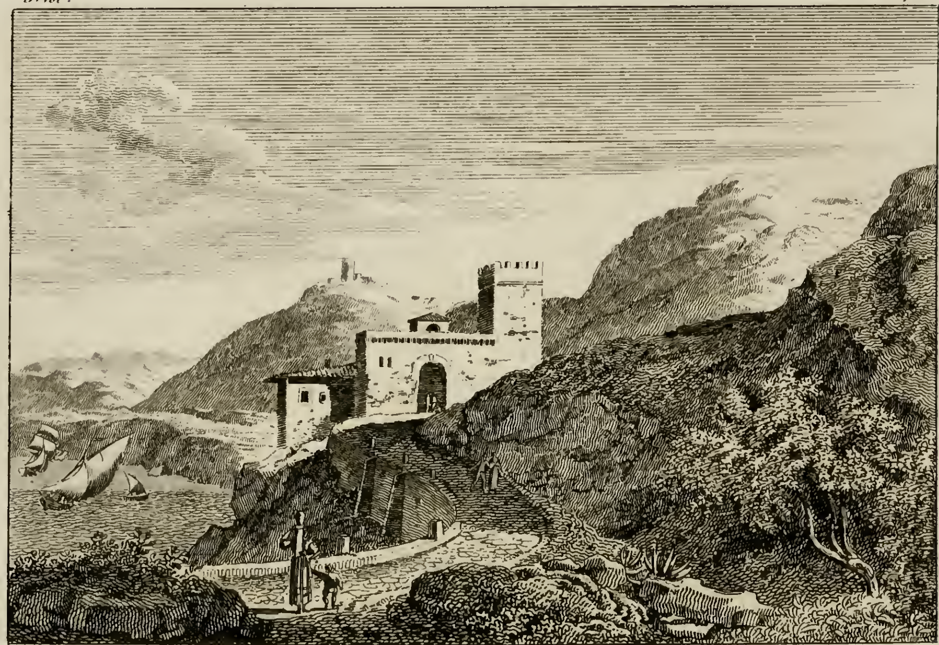
L'artiste a rendu avec beaucoup de vérité ce site aquatique, sur lequel s'élèvent une tour fortifiée et une église. Une sentinelle garde l'entrée du village, où l'on arrive par une chaussée bordée de chaque côté par un étang. Quelques pêcheurs, un homme à cheval, et deux autres figures, ornent le devant du tableau.

Les ouvrages de Lienders, recherchés dans son pays, sont rares en France, où cet artiste est peu connu. Il n'est même cité par aucun auteur français. Ce tableau, inédit, comme le sont tous ceux que contient le volume, doit faire plaisir aux amateurs qui ne connaîtraient pas encore la manière ni peut-être même le nom de Lienders.



Lienders pinx.t Baugean sc.

3. Vol. Pl. 45.



Coste pinx.t Baugean sc.

Planche quarante-cinquième. — Vue d'Italie, par M. Coste.

Ce rivage montueux, aride, dépouillé d'arbres et de verdure, présente néanmoins un aspect très-pittoresque. La vue en est prise sur la route de Naples à Rome. Le château qu'on aperçoit sur le penchant de la montagne en avant, est le lieu où l'on a établi la douane sur la frontière.

Planche quarante - sixième. — Vue d'une partie des anciens murs de Marseille, *par* M. Beaugean.

Ces ruines se voient près la porte de la Joliette, dont le nom dérive de celui de Jules-César, qui fit le siége de cette antique cité. C'est aux environs de cette porte que Louis XIV fit son entrée triomphante à Marseille. Une grande partie de ces remparts est maintenant abattue, et a fait place à des boulevards. Il est étonnant qu'une ville aussi célèbre dans l'histoire n'ait pas conservé un plus grand nombre de monumens de son antiquité. On les détruit de jour en jour, et bientôt il n'en restera pas le moindre vestige.



Baugean del.t et sc.

3. Vol. Pl. 47.



Baugean del.t et sc.

Planche quarante-septième — Vue d'une ancienne tour, aux vieilles infirmeries à Marseille, par M. Beaugeau.

Avant que l'on eût bâti à Marseille le nouveau lazareth, qui sans contredit est le plus beau de l'Europe, les infirmeries étaient situées au lieu même dont ce dessin offre le point de vue. Alors le commerce de cette ville avec les différentes Echelles du Levant n'était pas aussi considérable qu'il l'a été depuis; aussi a-t-on eu la précaution de choisir pour le nouveau lazareth un lieu plus distant et plus isolé de la ville, afin de la mettre à l'abri de la terrible catastrophe qu'elle a essuyée il y a près d'un siècle, et qui enleva soixante mille de ses habitans.

La petite tour dont le pied baigne dans la mer servait aux gardes avancées du lazareth. Le bâtiment des vieilles infirmeries est occupé actuellement par une colonie de pêcheurs catalans : ils y vivent de leur industrie, non sans exciter la jalousie des pêcheurs provençaux, qui ont tenté souvent de les troubler dans leurs travaux.

Planche quarante-huitième — Vue de la Villa-Madama, à Rome, par M. Coste.

Sur le penchant du mont Marius, est située une maison de plaisance que le cardinal Jules de Médicis, qui devint ensuite pape sous le nom de *Clément VII*, fit construire et décorer. On l'appelle communément *Villa-Madama*, parce qu'on la donna en restitution de dot à Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles V, et femme d'Alexandre de Médicis, neveu de ce Pontife. Cette princesse s'étant remariée avec Octave Farnèse, elle la porta dans cette maison, qui, depuis, la fit passer par succession au roi des Deux-Siciles, son héritier.

Le beau casin qui en fait le principal ornement, fut commencé sur les dessins de Raphaël, et terminé, après sa mort, par Jules Romain, son premier élève, qui y a peint le portique, la frise d'une salle, et la voûte d'une chambre. Il avait partagé les divers travaux de cette décoration avec Jean de Udine, son condisciple.



Coste pinx.^t *Baugean sc.*



Pl. 40.



Echard del.t Chancourtois sc.

Planche quarante-neuvième. — Vue de Hollande, par M. Echard.

Lorsque M. Echard fut agréé à l'Académie royale de peinture, il avait fait un assez long séjour en Hollande, y avait étudié les chefs-d'œuvre des peintres du pays, et en avait rapporté plusieurs tableaux et un grand nombre d'études dessinées. Les ouvrages de cet estimable artiste furent offerts aux expositions publiques, et cités avec éloge pour la netteté de la composition, l'harmonie de l'effet, la suavité du coloris, et le piquant de la touche. Les amateurs regrettent que depuis plusieurs années M. Echard n'ait rien exposé au salon du Louvre.

Planche cinquantième. — Vue de Hollande, par M. Echard.

Cette seconde marine est de la même main que la précédente, et lui fait pendant. Les principales masses de l'une et de l'autre sont en opposition symmétrique, et l'effet en est également soutenu.

On a peu gravé d'après M. Echard, et nous avons pensé que ces deux esquisses, exécutées à l'eau-forte, genre de gravure qui convient particulièrement au paysage, ne pourraient qu'être agréables aux lecteurs. Elles les mettront à même d'apprécier le style habituel d'un peintre dont les ouvrages méritent un accueil distingué.

Pl 50



Echard del.t Chancourtois sc.



Röser del.t Chancourtois sc.

Planche cinquante-unième — Paysage, par Roëser.

Nous croyons remplir un devoir en rappelant ici le nom d'un artiste qui a mérité de n'être point oublié. Si ce nom n'a point retenti dans le public, c'est que, plein d'une véritable modestie, et se défiant trop de lui-même, Roëser avait consacré ses talens, moins à produire des ouvrages de son propre fonds, qu'à rendre aux chefs-d'œuvre des peintres anciens, leur intégrité, leur éclat primitif. Il excellait dans l'art de restaurer les tableaux, et, saisissant avec adresse le coloris et le goût des maîtres de toutes les écoles, il a su rendre aux arts un nombre infini de morceaux importans dont on aurait pu croire la perte assurée. Son talent lui avait obtenu depuis long-temps la confiance des amateurs; et, dans les dernières années de sa vie, celle des administrations successives du Musée, où il fut constamment occupé.

Roëser, né en Allemagne, avait étudié dans sa jeunesse les maîtres flamands et hollandais, et acquis la facilité de composer et de peindre d'agréables tableaux dans leur genre. Son coloris est fin, léger, transparent; sa touche vive et spirituelle. Fixé en France, il négligea ses occupations habituelles pour se livrer à la restauration. Il y a peu d'amateurs de peinture, et d'artistes à Paris, qui n'aient eu avec lui quelques relations. On vit toujours en lui un connaisseur habile, un homme franc, modeste, désintéressé. Aussi vécut-il dans une aisance médiocre. Il est mort il y a environ dix ans, dans un âge assez avancé, estimé et regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Planche cinquante-deuxième. — Paysage par M. Chancourtois.

La composition de ce tableau s'accorde parfaitement avec celle du précédent. Quoiqu'ils ne soient pas de la même main, ils pourraient faire pendant l'un à l'autre. Les arbres sont bien dessinés; les masses et le feuiller en sont variés et bien sentis.



Chancourtois del.t et sc.

3e Vol.

Pl 53.



Demarne Del. Baugean Sc.

Planche cinquante-troisième — Paysage, par M. Demarne.

Sur une langue de terre qui s'avance dans les eaux d'un lac, s'élève un tombeau de la construction la plus simple. Une jeune fille, assise près de ce monument, est venue y déposer ses regrets ou ses pensées mélancoliques; un ombrage épais ajoute à la fraîcheur de ce lieu solitaire. Au loin, sur le bord opposé, on aperçoit un antique château; un groupe de montagnes termine ce point-de-vue.

Le dessin original de cette composition, dont l'aspect offre les réminiscences d'un artiste qui a parcouru l'Italie, est extrait des porte-feuilles de la classe de dessin à l'Ecole Polytechnique. L'éditeur a obtenu la faculté d'y puiser quelques pièces intéressantes, qui ne sont pas connues.

Planche cinquante-quatrième. — Vue de l'Entrée du port de la petite ville de la Ciotat et du fort qui la defend, par M. Beaugean.

La ville de la Ciotat est située à cinq lieues sud de Marseille; on y fait beaucoup de constructions pour la marine marchande, et c'est ce qui constitue la principale industrie de ses habitans. On voit non loin de la ville un rocher d'une forme singulière: il représente à-peu-près le bec d'un aigle, ce qui lui en a fait donner le nom. Les environs de la Ciotat sont fort agréables. Le port est assez sûr, mais il ne peut recevoir que des vaisseaux de médiocre grandeur.



Baugean Fecit.

3e Vol. Pl. 55.



Nicolle Pinx. Baugean Sc.

Planche cinquante-cinquième. — Vue de la Place d'Armes et du Marché de Bologne, *par* M. Nicolle.

Cette planche offre un point-de-vue pris dans l'intérieur d'une des plus anciennes et des plus belles villes d'Italie. Bologne était la seconde de l'Etat ecclésiastique, et la capitale du Bolonais. Elle est remarquable sur-tout par la magnificence de ses édifices publics, et par la quantité de tableaux des plus grands maîtres dont ils sont décorés. C'est à Bologne que les Caraches formèrent cette célèbre académie à laquelle la peinture doit sa renaissance en Italie. Longtemps après la mort de Michel-Ange, de Léonard-de-Vinci, de Raphaël et de leurs disciples, les grands principes furent méconnus, et l'art courait à sa ruine. Les Caraches, animés d'une noble émulation, eurent la gloire non-seulement de lui rendre son ancienne splendeur, mais encore de former des élèves qui, de concert avec eux, le portèrent en quelque sorte au degré de perfection qui avait illustré les chefs de l'école romaine et de l'école florentine.

Planche cinquante-sixième. — Paysage, par
M. Valenciennes.

Ce paysage, dessiné par le même artiste et tiré du même porte-feuille que celui qu'on a vu planche 42 de ce volume, est une étude faite d'après nature en Italie. Le vase posé sur le bord de la fontaine, et la femme qui se repose à l'ombre du rocher, sont les seuls objets que le peintre y ait ajoutés. Cette roche est très-pittoresque et bien éclairée; la fontaine où se réunissent les filets d'eau qui en découlent donne de la fraîcheur et du mouvement à ce site sauvage. On voit la mer dans le lointain, et quelques montagnes à l'horizon.

3e Vol. Pl. 36.



Valenciennes Pinx. *Baugean Sc.*



Vander Burch Pinx. L. Chancourtois Sc.

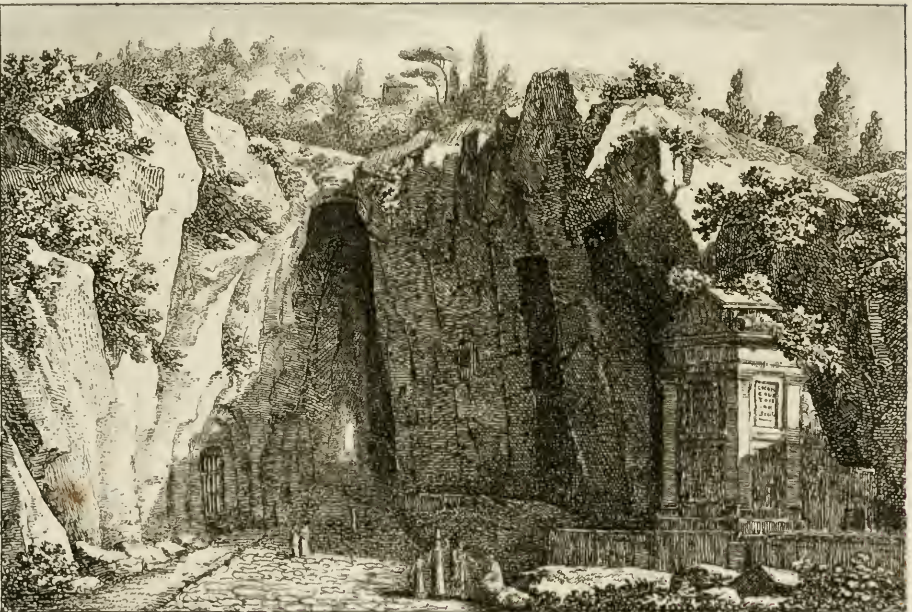
Planche cinquante-septième. — Paysage, par Vander-Burck.

Nous avons inséré dans le premier volume de ce recueil de paysages, pages 89 et 90, deux tableaux de Vander-Burck, avec une courte notice sur cet artiste, mort depuis quelques années. Ce troisième tableau n'est pas moins intéressant que les deux premiers, pour la richesse du site et le goût de la composition. La couleur en est fraîche et harmonieuse, et l'effet très-lumineux. Il n'a manqué à Vander-Burck qu'un peu plus de vivacité et de fermeté dans la touche.

Tiré du cabinet de M. Bourdois.

Planche cinquante-huitième. — Vue de la grotte de Pausilipe à Naples, par M. Chancourtois.

Pausilipe est une colline située le long du bassin de Naples, du côté du couchant. La situation en est fort belle. Ce qu'elle offre de plus singulier est le chemin creusé au travers de la montagne, sur une longueur de 563 toises, et qu'on appelle *la Grotta di Pozzuoli*. Elle fut probablement commencée pour en tirer de la pierre et du sable, et continuée pour abreger le chemin de Pouzzol à Naples, qui passait autrefois par-dessus la montagne. Au surplus, on ignore le temps où cet ouvrage fut commencé. Il paraît qu'il était dans l'origine moins considérable qu'il ne l'est aujourd'hui, et que Don Juan d'Aragon, vice-roi de Naples, et Pierre de Tolède, l'ont fait élargir, ce qu'indique une inscription que le duc de Médina-las-Torrès a fait placer, à grands frais, à l'entrée de la grotte. Elle a actuellement au moins 50 pieds de hauteur, sur une largeur de 18. Deux ouvertures ou soupiraux de la voûte y répandent un peu de jour; et dans le milieu il y a une chapelle dédiée à la Vierge. On aperçoit immédiatement au-dessus de l'entrée, un petit monument, ancien tombeau, que l'on croit être celui de Virgile.



L. Chancourtois Pinx

3e Vol. Pl. 59



Gaspre Poussin Pinx. L. Chancourtois Sc.

Planche cinquante-neuvième. — Paysage, par Gaspre Poussin.

La composition de ce tableau paraît avoir été tirée de quelques études que le peintre aura faites près de *Grotta-Ferrata*, couvent situé aux environs de Frascati. Les fabriques de ce monument ont beaucoup de rapport avec celles que le Gaspre a introduites dans son paysage. Pour lui donner le style qu'il a jugé convenable, l'artiste y aura joint ou en aura retranché quelques accessoires. Ce tableau est bien touché, et d'une couleur vigoureuse.

Tiré du cabinet de M. Bourdois.

Nous avons précédemment inséré un tableau de Gaspre Poussin, et une courte notice sur ce peintre, tome II du *Recueil des Paysages*, page 64.

Planche soixantième. — *Vue du Tombeau de Metella à Rome*, *par* M. Chancourtois.

Cette tour, vulgairement appelée *Capo di Bove*, est le tombeau de la fille de Métellus, comme l'indique l'inscription, bien conservée : *Cæciliæ Q. Cretici F. Metellæ Crassi.* Dans des temps postérieurs on en avait fait la tour de l'angle d'une citadelle, dont on voit encore les vestiges. Ce monument porte un beau caractère. Sa corniche, ornée de têtes de bœufs jointes par des guirlandes, et accompagnées de patères, est d'un profil mâle, et produit un bel effet. Sa construction solide devait lui assurer une plus longue existence. Sous Paul III on découvrit des pierres qui cachaient l'entrée d'une très-petite chambre, où l'on trouva l'urne qui contenait les cendres de Cæcilia ; elle fut transférée au palais Farnèse.



L. Chancourtois Pinx.



L. Chancourtois pinx.t et sc.

Planche soixante-unième. — Vue près Castel-Madama, par M. Chancourtois.

Aux environs de Tivoli, en remontant le fleuve du Tévérone, on rencontre une quantité de points-de-vue plus agréables les uns que les autres; celui-ci se trouve entre Castel-Madama et Vicovaro, et a fixé le choix du peintre par la variété des chutes d'eau, des arbres et des rochers. Ce site pittoresque est exactement dessiné d'après nature.

Planche soixante-deuxième. — Vue du Tombeau de Vibius, par M. Chancourtois.

Avant d'arriver à Rome par la route de Florence, on aperçoit sur la droite un tombeau faussement attribué par le vulgaire à Néron. L'inscription indique d'une manière indubitable que c'est le tombeau de Vibius Marianus, proconsul. Ce monument est colossal, et de marbre blanc. Le soubassement, qui était de la même matière, a été enlevé. La nouvelle route ayant été portée plus loin, et exhaussée, on est obligé de descendre sur l'ancienne voie Flaminia pour considérer les bas-reliefs du tombeau. Sans être d'un ciseau très-fini, ils sont néanmoins d'un bon style. C'est de cet endroit que le voyageur aperçoit pour la première fois la ville de Rome et le dôme de Saint-Pierre, qui se dessine sur l'horizon.



L. Chancourtois pinxt et sc.





L. Chancourtois pinxt et sc.

Planche soixante-troisième. — Vue du Pont Lucano, par M. Chancourtois.

Le pont Lucano, aux pieds des montagnes de Tivoli, et sur le Tévérone ou l'ancien Anio, a été reconstruit sur les restes d'un pont antique. La vue en est très-pittoresque par la réunion d'une ancienne tour fort élevée qui se voit à l'une des extrémités. C'est le tombeau de la famille Plautia. Les inscriptions qu'on lit sur le soubassement orné de colonnes, nous apprennent que ce Plautius Sylvanus avait été sept fois consul, et avait obtenu les honneurs du triomphe pour les victoires qu'il avait remportées dans l'Illyrie.

Dans un temps postérieur, on a coupé l'entablement et on a couronné ce monument ainsi mutilé, par un maçonnage garni de créneaux, afin de pouvoir s'y défendre. Les restes de quelques murailles gothiques que l'on voit vis-à-vis de la tour indiquent qu'on en avait fait une forteresse, comme de celle de *Capo di Bove.*

Planche soixante-quatrième. — Vue d'un Tombeau étrusque, par M. Chancourtois.

Sur l'ancienne voie Appia, en allant de Rome à Albano, on voit un tombeau de forme et de construction étrusques. Comme il ne porte aucune inscription, on ne peut savoir à qui il a été élevé. Il est composé d'énormes pierres sans liaison, et caché par des arbustes et des broussailles que souvent on est obligé de couper pour pouvoir le considérer facilement. Il est au pied du mont Cavo, que l'on aperçoit dans le fond.



L. Chancourtois pinx.t et sc.





3 Vol. Pl. 65.



Bence pinx.t et sc.

Planche soixante-cinquième. — Vue d'Italie, par M. Bence.

Cette vue représente l'entrée d'un village près de Pise, en Toscane. De chaque côté de la porte, et sur le devant à gauche, on aperçoit des restes de murailles fortifiées. A droite est une fontaine publique où des femmes viennent puiser de l'eau. On aperçoit, dans le fond, le sommet des monts Apennins.

Les dessins de cette planche et des deux suivantes font partie des nombreuses études de M. Bence pendant son séjour en Italie.

Planche soixante-sixième. — Vue des environs du Lac de Varèse, par M. Bence.

Les environs du lac de Varèse, en Lombardie, offrent un grand nombre de sites agréables et variés. Celui-ci, quoique très-simple, n'en est pas moins pittoresque. Une chapelle située sur le bord de la route, et près d'un pont sous lequel coule une petite rivière, forme le devant du tableau. On aperçoit dans le lointain les montagnes des Alpes.

3 Vol.

Pl. 66.



Boucé pinx.t et sc





Bence pinx.t et sc

Planche soixante-septième. — Vue de l'Entrée de la ville de Tivoli, par M. Bence.

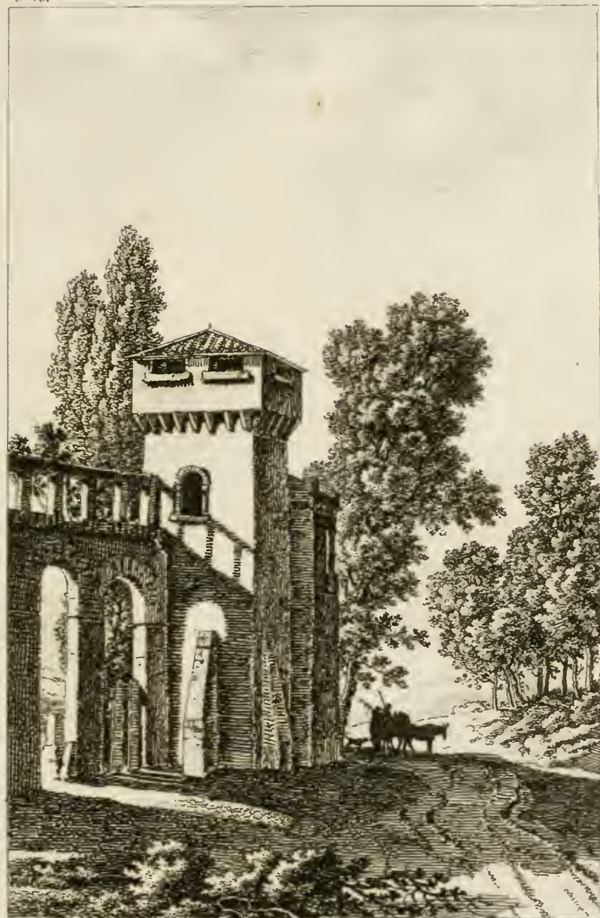
La ville de Tivoli, fondée environ quatre cent-soixante-deux ans avant Rome, dont elle est éloiguée de 18 milles, est située dans le *Latium*, appelé aujourd'hui campagne de Rome. Son nom latin, *Tibur*, lui vient de Tiburtus, son ancien fondateur. Les romains en faisaient un lieu de plaisance à cause de l'aménité de sa situation, et de la pureté de l'air qu'on y respire.

Le chemin consulaire qui conduit à Tivoli était bordé de magnifiques sépulchres, dont on aperçoit encore quelques ruines.

La planche ci-jointe représente l'entrée de Tivoli. Sur le devant, à gauche, on voit un aqueduc. Au second plan s'élèvent les tours antiques qui fermaient l'enceinte de la ville, et dans le fond les Abruzzes et les montagnes de la Sabine.

Planche soixante-huitième. — *Paysage*, *par* M. Storelli.

Cette fabrique et ce site pittoresque ont été peints d'après nature, en Piémont, par M. Storelli. Cet artiste, né à Turin, est élève de Palmiéri, et a suivi la manière large et facile de son maître. Ce dernier s'était fait une grande réputation par ses dessins de paysages, où l'on remarque une grande habileté et une prestesse étonnante dans le maniement de la plume et du lavis. Cette manière brillante séduisit dans le temps un grand nombre d'amateurs : on préfère aujourd'hui les ouvrages plus étudiés.



Bence pinx.t et sc.



Chipart pinx.t Guyot ainé sc.

Planche soixante-neuvième. — Vue de Suède, par M. Chipart.

Ce tableau, peint à gouache, représente une vue de Suède à 15 lieues de Stockholm. L'auteur, né à Paris en 1774, quitta la France en 1791, pour voyager dans le nord de l'Europe et y étudier le paysage. Après avoir parcouru la Russie, la Suède, le Danemarck, l'Angletere, et séjourné quelque temps à Hambourg, il est revenu l'an dernier dans sa patrie. Son absence a été de seize années. M. Chipart a rapporté de ses voyages un porte-feuille rempli d'études intéressantes. La Suède sur-tout lui a fourni un grand nombre de magnifiques points-de-vue d'un caractère particulier, et d'une hardiesse dont nul autre pays peut-être ne pourrait fournir de modèles.

Planche soixante-dixième. — Tableau de Ruines, par
M. Lavallée-Poussin.

Lavallée-Poussin, de l'ancienne académie de peinture, se distingua aux expositions publiques par quelques tableaux bien composés et d'un style sage. Il avait demeuré long-temps à Rome, et il mourut en France il y a quelques années. Nous aurons occasion de donner dans le prochain volume une notice sur ce peintre, qui a suivi les bons principes, et qui n'a laissé qu'un petit nombre d'ouvrages.



Lavallée Poussin del.t Guyot ainé sc.

3. Vol. Pl. 71



Bruandet del.t Guyot aîné sc.

Planche soixante-onzième. — Vue des Environs de Paris, par Bruandet.

Ce paysage, plus recommandable par la manière simple et naturelle dont les détails sont rendus, que par le caractère de la composition, représente un des sites nombreux que l'artiste a peints ou dessinés aux environs de Paris. Nous avons publié un paysage de Bruandet, tome I, page 67.

Planche soixante-douzième — *Paysage, par* M. Dunouy.

Ce site sauvage a été peint d'après nature dans la forêt de Fontainebleau. L'artiste y a mis, comme dans tous ses ouvrages, beaucoup de vérité et de simplicité. M. Dunouy a traité avec le même succès des sujets d'un style plus élevé. Des vues d'Italie, et d'autres paysages de sa composition, offerts annuellement à l'exposition publique, annoncent un artiste qui a beaucoup vu et étudié.

M. Dunouy avait rapporté de ses voyages en Italie et dans le midi de la France où il a séjourné environ huit ans, une grande quantité d'études peintes, et de dessins faits d'après nature; ces objets, les plus précieux pour un peintre, et sa véritable richesse, furent consumés par un incendie. Le gouvernement a relevé le courage et la fortune de cet estimable artiste, en le chargeant de divers travaux pour la décoration de plusieurs palais.

FIN DU TROISÈME VOLUME.

3 Vol. Pl 72



Dunouy del.t Guyot aîné sc.

